



Café Montagne CAF GO

I) Qu'est-ce que l'alpinisme à vos yeux ?

Toutes les zones non sécurisées où je décide de prendre des risques sont de l'alpinisme. Au début je croyais que c'était défini par l'altitude

L'alpinisme c'est une pratique de la montagne non aménagée, autonome. Différentes façons de monter et descendre y correspondent

Quand on dit « suréquipé » on parle d'escalade, pas d'alpinisme.

L'alpinisme, c'est passer d'une logique de performance à une logique plus spirituelle, au sens laïque, une logique de dépouillement. Jusqu'où je vais avec un minimum de moyens ? C'est là l'aventure. Avant, le parcours normal pour être encadrant c'était le solo de nuit. Je suis quand même heureux aujourd'hui pour mes enfants que ça n'existe plus !

L'alpinisme c'est l'école de la vie. J'ai transféré ce que j'ai connu en alpinisme dans ma vie professionnelle : le management du risque.

Les Via ferrate des Dolomites, c'est de l'alpinisme au dessus des zones exploitées d'alpage. Une randonnée au Maroc il y a 10 ans, 6 jours en autonomie, c'était de l'alpinisme ; aujourd'hui les téléphones passent... L'alpinisme c'est s'engager sans avoir la certitude qu'on viendra nous secourir. Cela dit, aujourd'hui on est quand même bien contents d'avoir le numéro de téléphone du PGHM.

L'alpinisme c'est l'autonomie et le choix du risque.

Le ski de randonnée, ce n'est pas de l'alpinisme. Par rapport au matériel, on n'a pas besoin de corde. Mais sur glacier, ça devient de l'alpinisme. Je reconnais que l'escalade sportive et la SAE, on a besoin d'une corde mais c'est un milieu aseptisé. L'alpinisme, c'est équiper soi-même. C'est toi-même qui gère ta progression.

La gestion du risque en ski de randonnée est limitée à un seul risque, l'avalanche. Mais ce n'est pas forcément plus facile à gérer.

En ski de randonnée, paradoxalement, plus c'est agréable, plus c'est dangereux.

Il y a deux logiques en ski de randonnée ; ceux qui en font pour la glisse, ceux là on ne les retrouve pas en alpinisme ; et ceux qui en font pour faire de la montagne.

En paralpinisme, on s'allège au maximum ; en général on n'a pas de corde ou une dynamique sans facteur de choc. On fait pourtant de l'alpinisme.

Des associations de mots avec « alpinisme » ?

Dans l'alpinisme, il y a l'idée de chemin, plus que l'idée de sommet.

Dans l'alpinisme, il y a les idées d'engagement, de cordée, d'autonomie et plus précisément d'obligation d'autonomie, d'effort, de responsabilité, de liberté.

Montagne, liberté, obligation d'autonomie.

Aventure, silence, isolement, engagement responsable

L'engagement, par rapport à un groupe, par rapport à la cordée, c'est l'impossibilité de renoncer ou de faire une retraite facile. Ce n'est ni lié à la difficulté, ni lié à l'équipement. Aujourd'hui, c'est le dépouillement qui procure l'engagement. Je ne vais pas pour autant me priver d'être secouru pour augmenter mon engagement.

S'engager, c'est connaître, mesurer, évaluer les risques compte tenu de mon niveau.

II) Quelles sont les valeurs véhiculées par l'alpinisme ?

Apprentissage, solidarité de cordée. En ski de randonnée on peut partir avec des gens que l'on ne connaît pas. En alpinisme, non, car il y a un lien, une dépendance entre les gens.

Le respect du milieu : avoir pas ou peu d'impact sur l'environnement

On ne peut pas déconnecter les valeurs de l'alpinisme de celles de la société. L'alpinisme développe la prise de conscience que dans la vie il y a le risque, et qu'il y a de la résilience. Nos sommes dans une société « risquophobe ».

L'alpinisme est un espace de silence et de ressourcement.

Des noms d'alpinistes dans lesquels vous vous reconnaissez en termes de valeurs, de façon de concevoir l'alpinisme ?

Bérhaut,

Jacques Kelle, Erik Bauch, Paul Keller ; sa vie, ce qu'il est, je ne lis pas les comptes rendus des expé, des sommets qui ne me font pas rêver car inaccessibles, Livanos pour la notion de cordée, Heckmair, Chapoutot

Ceux dans lesquels vous ne vous retrouvez pas ?

Desmaison, l'alpinisme souffrance, Herzog, aller au sommet à tout prix, au risque de son équipe

Culture

Avant, on était dans une culture de formation dans les clubs ; aujourd'hui on est dans une culture de performance : on rentre dans un club pour faire du dénivelé, pour faire un certain nombre de courses etc...

Pourquoi les jeunes montagnards ne vont plus en club ? Si on se pose la question d'avoir des nouveaux pratiquants, c'est différent : les jeunes ont à leur disposition une palette d'activités ; ils font plein de trucs, l'alpinisme c'est au maximum 15 jours par an.

La responsabilité, c'est d'aller en montagne en autonomie. La tendance actuelle, c'est au sur-mesure, sur-encadré. S'il arrive quelque chose, il faut un responsable ; on se défait de sa propre responsabilité.

L'alpinisme demande un investissement en termes de temps pour le pratiquer en autonomie. Aujourd'hui, c'est la course à l'émotion, le « tour de manège ». On veut un retour sur investissement rapide. Or il faut du temps, de la réflexion.

Faut-il équiper la montagne, améliorer le confort des refuges pour amener de nouveaux pratiquants ?

Il y a suffisamment d'équipement comme ça. Statut quo.

L'aménagement des sentiers, du rocher, ne fait pas forcément venir plus de gens en montagne.

Faut-il faire des « couloirs touristiques » super aménagés et laisser des zones totalement sauvages ?

Les revenus des pratiquants augmentent. On est loin d'avoir saturé l'espace ; les gens partent à l'étranger.

On peut essayer de préserver.

Est-ce qu'on change la pratique pour qu'elle fasse venir les gens ou est-ce qu'on attend que les gens viennent ? L'alpinisme, c'est dur, c'est dangereux, ça fait mal.

La liberté, c'est aussi celle de choisir son niveau d'exposition et d'engagement.

On ne peut pas résoudre des problèmes de montagne sans se poser de questions sociétales.

Les jeunes générations arriveront bien à trouver leur espace pour fuir les contraintes de la vie ; fuir le sur-encadré, fuir le sur-sécurisé ; ne pouvoir compter que sur soi.

Les aménagements amènent du monde et ces gens ne se rendent pas compte de l'engagement et des exigences techniques et matérielles de l'alpinisme.

Des refuges plus confortables, c'est une demande de randonneurs.

Si on doit assister les gens pour aller au sommet, ce n'est pas la peine. Si on respecte les valeurs de l'alpinisme dont on a parlé, ça limite grandement les choses.

Les parcs nationaux sont une forme de colonisation des citadins sur un espace qui ne leur appartient pas. Notre rapport à la montagne est globalement citadin.

III) Quelles revendications auprès des pouvoirs publics ?

Pas de règlement, pas d'interdiction

Arrêter l'équipement

Limiter la médiatisation des accidents en montagne

Faut-il continuer à professionnaliser l'accompagnement en montagne ? Une formation associative n'est-elle pas aussi possible ?

En Suisse, sur une fiche de course, il y a l'analyse des risques au départ.

Dans les clubs, il faudrait valoriser les sorties autonomes et les systèmes de formation ouverts sur l'autonomie et non pas l'encadrement. On doit pouvoir avoir accès à des UV nivo, sécu glacier etc... sans s'engager dans de la diplomatie et de l'encadrement. Ces personnes autonomes encadreront de toute façon à leur tour de manière informelle leurs compagnons de montagne.

Il y a dans l'alpinisme une dimension culturelle, humaine, rencontrer des populations

L'expérience d'alpinisme est longue or on professionnalise les apprentissages en formation courte. L'immédiateté du résultat est contre-productive de ce qu'on veut véhiculer dans l'alpinisme.